

cun profit ni pour soi ni pour les autres.

Cependant, qu'ils sont nombreux les cultivateurs qui ne tiennent aucun compte de cet enseignement. La plupart des champs cultivés sont en ce moment infestés des plantes nuisibles les plus vigoureuses et les plus épuisantes. Toutes nos cultures en sont détériorées. Le chiendent, les chardons, les marguerites de toutes couleurs, les herbes de Saint Jean, la moutarde des champs, etc., se présentent dans tous nos champs en masse plus serrée que les plantes utiles, et on ne semble en faire aucun cas. On sait bien pourtant que les places occupées par cette végétation nuisible ne produisent aucune récolte; qu'importe. On s'est familiarisé depuis longtemps avec la vue de ces herbes et on leur a d'avance fait une large part sur le sol que l'on a arrosé de ses sueurs. C'est un fait étrange, mais malheureusement trop vrai qu'il n'existe pas deux cultivateurs par paroisse qui songent sérieusement à purger leurs champs des mauvaises herbes qui les infestent.

Pourquoi cela, pourquoi n'aime-t-on pas à entreprendre la destruction des plantes nuisibles? Est-ce par insouciance, par inexpérience ou faute de moyens convenables?

L'insouciance est une faute générale dans toutes nos opérations culturales; on laboure et on fume ses champs, on fait ses semis, ses hersages, et l'on choisit ses semences avec la plus inconcevable insouciance, et, si on laisse les plantes nuisibles croître en toute liberté, si on ne songe aucunement à les détruire c'est encore par insouciance. Aucune industrie ne saurait résister dans de telles conditions; le manufacturier et le commerçant se ruineraient en quelques années s'il leur fallait conduire leurs affaires avec l'apathie que nous remarquons chez le cultivateur.

Cependant l'industrie agricole résiste à tout, les banqueroutes sont moins communes dans une culture mal faite que dans le meilleur commerce; mais d'un autre côté les succès sont bien rares; le cultivateur insouciant vit dans la gêne, tout en se fatiguant beaucoup. Il se dégoûte de son état, en parle avec mépris, et, ce qui est encore un plus grand mal, il enseigne à ses enfants le dédain des choses de l'agriculture et leur fait croire que le bonheur est partout excepté dans la profession agricole.

Ce dégoût qui s'empare du cultivateur le pousse naturellement à l'insouciance et lui fait négliger la destruction des mauvaises herbes et beaucoup d'autres opérations d'une importance très-grande.

Il y a aussi chez un grand nombre de cultivateurs un défaut de réflexion et un manque de jugement des plus étonnants chez des hommes habitués à vivre au milieu des admirables phénomènes de la nature. Si ces cultivateurs étaient convaincus que les mauvaises herbes leur font tort, qu'elles diminuent les rendements de leurs récoltes, peut-être se décideraient-ils enfin à combattre ces ennemis. Mais non, ils n'ont jamais pensé à cela, et vingt fois par jour ils passeront pieds d'une pièce de terre infestée de chiendent sans se demander s'il n'existe pas quelque moyen de destruction contre cette espèce redoutable; ils verront leurs prairies perdues de marguerites et ils ne penseront pas à la nécessité d'en purger leurs champs.

Il y a sans doute dans toutes les paroisses des cultivateurs intelligents qui font aux plantes nuisibles une guerre acharnée et incessante, et nous avons la satisfaction de reconnaître que l'enseignement de la *Gazette des Campagnes* n'a pas été sans influence dans ce commencement d'amélioration. Mais les précieux exemples donnés par ces habiles améliorateurs ne trouvent que très peu d'imitateurs et les champs ne sont pas plus nettoyés aujourd'hui qu'ils ne l'étaient ces

années passées.

Mais, nous diront quelques-uns, il est bien difficile de détruire les mauvaises herbes que vous venez de signaler et les moyens dont nous disposons sont trop faibles pour qu'ils puissent nous assurer le succès. Avant de dire que les moyens ordinaires sont insuffisants essayons-les et voyons ce qu'ils peuvent produire.

De tous les moyens mis à la portée des cultivateurs pour effectuer la destruction des plantes nuisibles, les labours sont les plus communs et en même temps les plus parfaits. Ces travaux bien faits, en nombre suffisants et dans les saisons convenables détruisent sûrement les mauvaises herbes les plus vivaces, même le chiendent et les marguerites jaunes ou blanches.

Malheureusement la perfection des labours laisse à désirer. On les exécute trop fréquemment à une profondeur insuffisante et généralement ils ne sont pas assez nombreux. D'ordinaire la profondeur des labours ne dépasse pas quatre à cinq pouces, c'est du moins ce que nous avons remarqué dans la plupart des localités que nous avons visitées. Quant au nombre des labours, on ne fait presque jamais plus d'un labour par ensemencement; même lorsque l'ameublissement du sol en exige un plus grand nombre.

Ce n'est pas ainsi que l'on arrivera à faire une culture soignée et encore moins à une bonne destruction des mauvaises herbes. Les principes d'une bonne culture enseignent que pour la plupart de nos plantes cultivées, pour tous nos grains par exemple, le labour de préparation doit avoir sept pouces de profondeur et que pour d'autres plantes, telles que les racines fourragères, carottes, betteraves et panais, le premier labour de préparation doit avoir de huit à neuf pouces au moins.

Ces profondeurs peuvent paraître excessives aux yeux des cultivateurs qui n'ont jamais fait que des labours de quatre à cinq pouces; mais nous avons déjà prouvé surabondamment que, toutes choses égales d'ailleurs, les produits sont d'autant plus considérables que le sol a été remué à une plus grande profondeur.

Ces labours plus profonds, surtout lorsqu'ils sont exécutés en automne, aussitôt après l'enlèvement de la récolte, détruisent une grande quantité de plantes nuisibles et contribuent pour une large part au nettoyage; et si le printemps suivant on fait un second labour moins profond, nous aurons une destruction encore plus complète de ces plantes.

Ce moyen est à la portée de tous et si on y recourait plus souvent beaucoup de plantes nuisibles auraient depuis longtemps disparu de nos champs. Cependant plusieurs échappent encore à l'action des labours, et d'ailleurs tous les champs ne peuvent être labourés, les prairies sont dans ce dernier cas. Alors, il faut nécessairement procéder à la destruction directe des mauvaises herbes, au moyen des sarclages propres dits.

Les sarclages varient suivant que les mauvaises herbes sont annuelles ou vivaces. Les plantes annuelles peuvent être détruites complètement par un simple fauchage exécuté lorsque la floraison commence ou par un léger grattage pour les cultures faites en lignes régulières.

La destruction des herbes vivaces est beaucoup plus difficile. Elle ne peut se faire que par des fauchages et des arrachages à la main souvent répétés. Les chardons, par exemple, doivent être arrachés ou fauchés rez de terre deux ou trois fois par an, le courant du mois d'août; on devra agir de même pour les marguerites.

Mais de toutes les plantes nuisibles le chiendent est sans contredit celle dont la destruction est la plus difficile; aussi